

A mon avis, je n'ai pas à justifier ces mesures qui tendent à augmenter le pouvoir d'achat. Le bon sens et la simple justice sociale suffisent à démontrer le non-sens qu'il y a à maintenir le taux des allocations familiales à peu près au même niveau qu'à l'époque de leur institution, en 1945, lequel d'ailleurs n'était qu'un taux minimum. Pourquoi a-t-on peur de doubler les allocations familiales et de leur redonner leur valeur réelle? Soyons sans crainte, nos familles sont en mesure de les absorber et d'en faire un très bon usage.

Dans mon comté, il y a encore un très grand nombre de pères de famille qui ne gagnent que \$30 ou \$40 par semaine, quand ils ne sont pas chômeurs. Je me demande si les membres du gouvernement, que nous avons appuyés jusqu'à maintenant afin de lui permettre de trouver rapidement une solution à cet état de choses, savent ce que c'est qu'un chômeur! Un chômeur, c'est plus qu'un numéro, c'est un être humain qui a sa fierté, son honneur, qui a une famille et un cœur pour l'aimer. Par sa lenteur à prendre les mesures d'urgence nécessaires pour changer cet état de choses, je me demande si le gouvernement se rend compte qu'il est non seulement en train de dégrader et d'humilier le chômeur, tout en le faisant souffrir physiquement, lui sa femme et ses enfants, mais également de détruire cette cellule première, et la plus importante de la société, qu'on appelle la famille.

Une chose qui me dépasse, moi, c'est que le gouvernement n'a pas craint de prendre des mesures vraiment impopulaires mais énergiques pour sauver le dollar. Alors, comment se fait-il qu'il hésite tant à prendre les mesures nécessaires pour sauver les familles? Lequel est le plus important dans le pays: le capital humain ou le capital argent? La famille ou le dollar?

Monsieur le président, je crois que pour pouvoir soigner une maladie de façon intelligente, il faut en connaître au moins la cause.

Je ne sais pas si le gouvernement actuel, tout comme le précédent d'ailleurs, connaît réellement les causes du chômage. En voici quelques-unes que je considère comme étant les principales.

D'abord, une augmentation relativement plus rapide de la population des travailleurs depuis 30 ans, environ. En effet, la science médicale, par des découvertes, s'est rapidement améliorée et permet maintenant aux médecins de sauver un bien plus grand nombre de bébés à leur naissance; ce qui fait qu'aujourd'hui, les bébés d'il y a 25 ans sont devenus de la main-d'œuvre nouvelle et disponible chaque année, laquelle s'accroît relativement plus vite.

Il y a aussi la diminution des produits d'exportation. Après la guerre, les pays d'Europe, d'Asie et l'Angleterre ne produisaient que très peu et ne pouvaient presque pas exporter à cause de la destruction causée par la guerre, dans ces pays. Mais aujourd'hui, ils ont réorganisé leurs industries, ils sont en pleine fonction et sont capables, grâce à leur bas niveau de vie, de produire à meilleur compte que nous et de nous faire une concurrence très vive.

Or, tous les pays essaient de pratiquer ce principe absolument ridicule du libéralisme économique qui dit «exporter ou mourir», comme si l'on pouvait, en vidant le pays de tous ses biens, avoir un niveau de vie plus élevé; mais n'empêche que cela rend l'exportation de plus en plus difficile, puisque tout le monde veut exporter et personne ne veut importer.

De plus, le remplacement de l'homme par la machine compte pour beaucoup. Il y a 50 ans, environ, l'énergie humaine employée à la production était encore de 20 p. 100; aujourd'hui, elle n'est plus que de 3 p. 100. De plus, la centralisation du travail dans de grandes usines, ainsi que la spécialisation du travail, au moyen duquel on ne fabrique qu'un seul produit dans une usine, permet d'utiliser plus de machineries et d'appliquer plus d'automatisation au point qu'aujourd'hui, les ouvriers des usines sont devenus des automates qui répètent, heure après heure, les mêmes mouvements qui leur sont dictés par leurs machines. Nous avons là un bel exemple de la matière dominant l'esprit, ce qui se produit de plus en plus dans tous les domaines et ce que voudraient encore accentuer nos socialistes matérialistes avec leur planification.

Maintenant, les prix de vente. Les prix, gonflés par la taxation, s'élèvent continuellement et deviennent hors de portée pour un nombre de plus en plus grand de bourses; les produits restent donc non vendus et conduisent à ce qu'il est convenu d'appeler de la surproduction, mais qui, en réalité, n'en est pas, car, en de nombreux cas, on devrait même l'appeler de la sous-consommation.

Il y a aussi un autre point qui entraîne le chômage, et c'est parce qu'on ne peut pas acheter globalement ce qu'on peut produire globalement. Il y a un écart entre le prix de production d'un produit et son prix de vente —ici, je ne tiens pas compte du profit qui, lui, est redistribué. Il entre dans la composition d'un prix de vente un élément qui n'est pas distribué par la production parce qu'il n'existe pas, ce qui fait mentir le principe, cher aux économistes, que la consommation finance la production. Cet élément, c'est l'intérêt sur l'argent emprunté pour faire cette production-là. Cet intérêt, personne ne le